que valent vos trésors ?

Un bureau du XIXe siècle

Cette semaine, Philippe Rouillac, commissaire-priseur, répond à Jean-Pierre, de Vineuil, qui souhaite connaître la valeur d'un bureau.

Me Philippe Rouillac
(Photo archives NR, Jérôme Dutac)

Ce bureau est un bureau plat dit « à gradin » car il possède un « étage » comportant six tiroirs qui est fixé au plateau. Un grand tiroir flanqué de deux caissons à deux tiroirs chacun ouvre en ceinture. Sur chaque côté se déploie une tirette qui, lorsque l'on n'en a pas l'utilité, vient se loger sous le plateau. Il repose sur quatre pieds tournés et sculptés de godrons que l'on nomme « pieds parapluie » car ils ressemblent à l'objet éponyme lorsqu'il est plié. L'utilisation de ce style de piétement, typique du style Louis-Philippe, ne laisse aucun doute quant à la datation de ce meuble : il est né dans le second tiers du XIXe siècle. Un bureau somme toute assez simple mais confortable et bien pratique, comme on les aime à l'époque ! Ils ont toujours une petite cote et celui-ci pourrait trouver amateur **entre 250 et 350 euros**.

Mais ce qui fait son principal attrait est le bois dont il est recouvert, ou plutôt plaqué. Observez le tiroir central : des manques de placage laissent apparaître le bâti du meuble, fait d'un bois plus clair. Sur ce bois « de base », l'ébéniste est venu coller de fines feuilles d'un bois précieux de couleur rouge dont les flammes, les nuances de teinte, jouent avec la lumière. Il s'agit de l'acajou.

Ce bois provient d'un arbre que l'on rencontre dans nombre de contrées tropicales à travers le monde. Mais celui qui nous intéresse, c'est l'acajou de Cuba. Il pousse dans les Caraïbes et les Antilles. Son histoire est liée au commerce triangulaire. En repartant des Antilles, souvent avec un chargement plus léger, les bateaux marchands et négriers avaient coutume de lester leurs cales avec des bois denses, donc lourds, comme l'acajou. De retour dans les grands ports français comme Dunkerque, Nantes ou Bordeaux, ces bois étaient vendus aux ébénistes et négociants. Sous Louis XV, l'acajou n'a pas vraiment la cote. Il n'y a guère que les ébénistes de ces ports qui en font de superbes meubles en bois massif. A Paris, on lui préfère l'amarante ou le bois de rose.

Un bureau du deuxième tiers du XIXe siècle.

Retour en grâce de l'acajou

Sous Louis XVI, alors que l'on recherche la pureté dans les lignes et les matériaux, l'acajou, beau par nature, s'impose peu à peu. Et que dire de l'Empire ? Ce style est un triomphe pour le bois rouge. Il est partout ! Et même là où ne l'attend pas... Lorsque Napoléon meurt en 1821, on place sa dépouille dans un cercueil... en acajou ! En revanche, les Bourbons décident d'abandonner peu à peu l'acajou, bois à connotation trop impériale, pour des bois clairs. Il reviendra sous Louis-Philippe, la preuve avec le bureau de Jean-Pierre. Mais cet acajou n'est plus celui des grandes heures de l'Empire ! On a recommencé à en importer en masse. Tant et tant qu'il paraît que les premières traverses du chemin de fer de Nantes sont faites... d'acajou massif !

Ainsi, même si le bureau de Jean-Pierre n'est pas un chef-d'œuvre d'ébénisterie, il est cependant plaqué d'un des bois les plus prisés de l'histoire des Arts décoratifs. Et qui l'est toujours aujourd'hui. Un m³ d'acajou de Cuba se négocie actuellement 30 à 50.000 euros ! Ce qui entraîne d'ailleurs un trafic terrible.

Allez, adieu les Antilles et au boulot !

pratique

> Vous avez un objet à proposer à notre expert : envoyez-nous ce que vous connaissez sur celui-ci, ainsi qu'une (ou plusieurs) photo en format jpeg (d'un poids compris entre 250 et 500 ko) sur la boîte mail : tresors41@nrco.fr. Vos coordonnées sont indispensables, mais vous pouvez réclamer l'anonymat en cas de publication.

justice

Les décisions du tribunal de commerce

Voici les décisions rendues par le tribunal de commerce de Blois.

Redressements judiciaires (1) : société BAB bar à burger, Onzain. Société Sud Loire cosmétic, commerce de produits de beauté, Saint-Gervais-la-Forêt.

Liquidations judiciaires (2) : Laurent Mangeant, taxi, Montoire. Société Pelletier charpentes couvertures, Pruniers-en-Sologne. - Serge Pineau, boulangerie-pâtisserie, Mondoubleau. Société Damien Cyril Mercier Passos, restaurant brasserie O'Frango, avenue de Vendôme à Blois. Société MA demeure créative, cuisiniste, avenue Wilson à Blois. Société éditions Chirons, Vineuil. Société BAB Contres, restauration rapide burger, Contres. Société Célestine, restaurant, Saint-Gervais-la-Forêt. Société O Bara Mad, boulangerie-pâtisserie, Cormenon. Société JLS multiposes, installateur, Cormeray. Société Lazoutte, magasin Playmo games, Blois. Carine Couet, Maison de la presse, Saint-Aignan. Société trégor modélisme, maquettes, Romorantin. Florine Beaumont, fleuriste, La ferté-Imbault.

(1) Procédure utilisée pour résoudre la situation d'une entreprise qui ne se trouve plus en mesure de faire face à ses dettes exigibles grâce à son actif disponible, mais dont la situation n'est pas totalement compromise.
(2) Procédure applicable à tout débiteur se trouvant en cessation de paiement et dont le redressement judiciaire est manifestement impossible. La liquidation judiciaire a pour but de mettre fin à l'activité de l'entreprise. (Source : Dictionnaire juridique du droit français).

en bref

POLITIQUE

Meeting de la majorité régionale

La majorité Région Centre-Val de Loire organise une rencontre à mi-mandat lundi 10 septembre, à 20 h, à la salle du Tri postal de Vineuil. Le président de Région François Bonneau, le président du groupe Socialistes, radicaux et démocrates Jean-Patrick Gille et le président du groupe écologiste Charles Fournier ainsi que les conseillers régionaux de Loir-et-Cher seront présents pour faire un point sur la politique engagée et les chantiers qu'il reste à mettre en œuvre.

Lundi 10 septembre, à 20 h. Vineuil, salle du Tri postal, rue des Écoles.